



Réjouissant chambardement dans les chambres, qui évoquent un appartement décontracté, avec miroirs à même le sol, guitare Lag à disposition et fauteuil (dessiné par Philippe Starck) épousant la forme du corps. Une volonté évidente de rompre avec les codes, tout en conservant le confort et la rigueur.

LA RENAISSANCE D'UN GÉANT

Construit en 1928, le *Royal Monceau* fut le dernier palace des Années folles, le rendez-vous prestigieux des artistes et des écrivains, des aristocrates et des aventuriers de haut vol. Son passé fut mythique, son présent est magnétique, son futur aspire au fantastique.

Texte Nicole Cornuz-Langlois **Photos** Guillaume de Laubier





Une touche personnelle : le fauteuil maori offert au Royal Monceau par Philippe Starck, orne l'un des multiples salons.

CHAMBRE EN VILLE



L'escalier historique est éclairé par une myriade de cristaux accrochés à de hauts plafonds. Les lustres de Murano ont échappé miraculeusement à la démolition et sont réunis dans un féerique ballet de lumières.

Aux temps insouciants, Mistinguett y donnait rendez-vous...



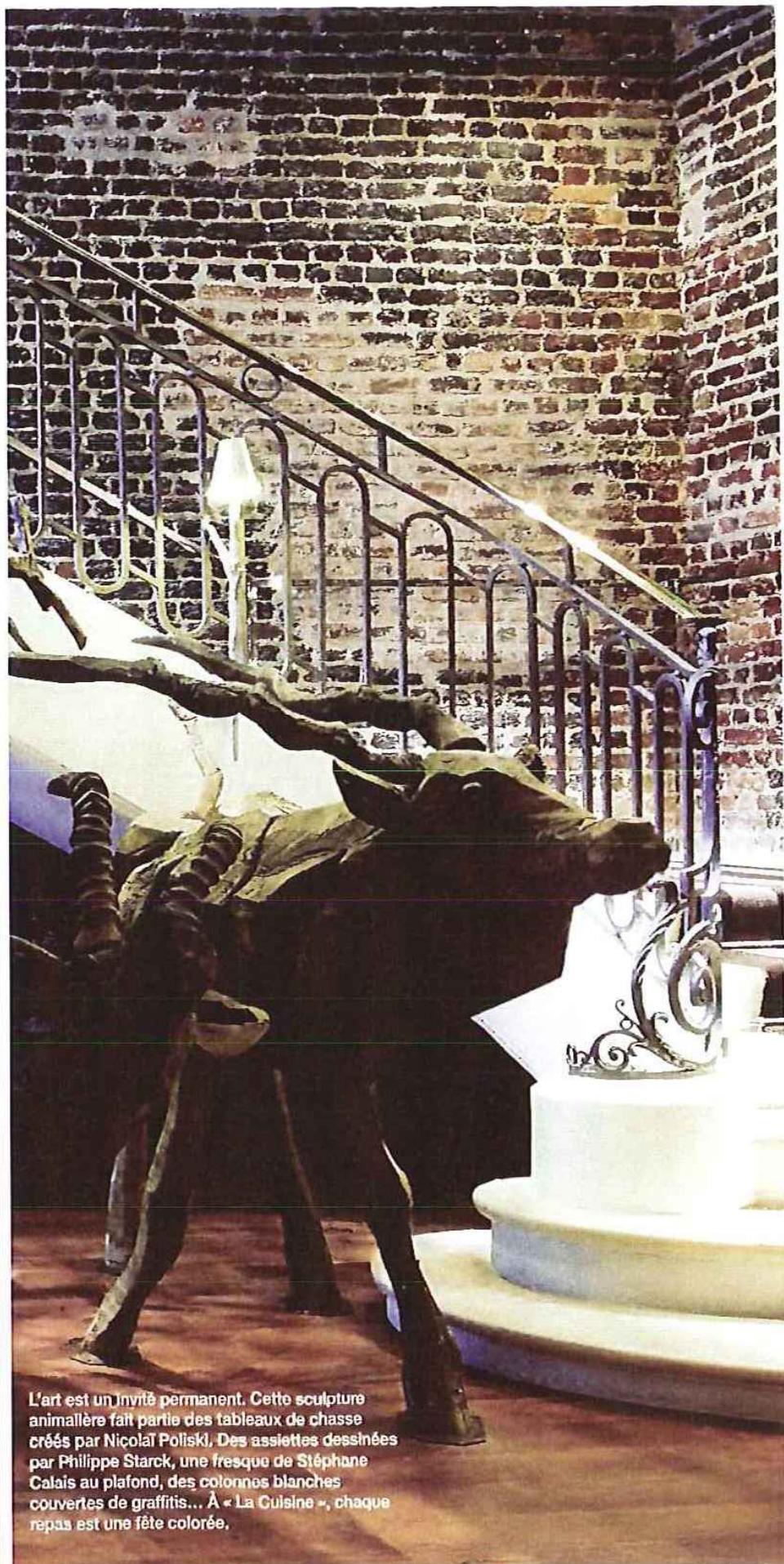
Ce piano Pleyel original orne le salon de la suite Ray Charles. Il illustre la philosophie de Starck :
« Un hôtel ne sert à rien en soi, c'est juste un abri pour les gens, auxquels on se doit d'apporter une attention, une générosité, un souci de l'autre. »

CHAMBRE EN VILLE



Chaque espace du palace a son univers étrange : ici, des murs constellés de sculptures de coquillages, par Thomas Boog, mènent au restaurant italien Il Carpaccio. Le chef toscan Roberto Ripoli et le pâtissier Pierre Hermé y proposent leurs mets raffinés dans une ambiance chaleureuse.

Une lampe de Gae Aulenti côtoie le canapé de Freud...



L'art est un invité permanent. Cette sculpture animalière fait partie des tableaux de chasse créés par Nicolai Poliski. Des assiettes dessinées par Philippe Starck, une fresque de Stéphane Calais au plafond, des colonnes blanches couvertes de graffitis... À « La Cuisine », chaque repas est une fête colorée.



ou objets chinés chez des antiquaires, et des plafonds peints par Stéphane Calais. Chaque année, Hervé Mikacloff, conservateur, proposera quatre expositions inédites pour la diffusion de l'art contemporain. Même éclectisme dans les chambres : une lampe de Gae Aulenti côtoie une table de Noguchi, une console Empire, un sofa inspiré du canapé d'analyse de Freud, une guitare Lag qui ne demande qu'à vibrer. Les livres sont omniprésents - 3 500 à disposition dans la librairie et sur des étagères jouxtant les colonnades drapées de blanc avec feuilles d'acanthe. Et le septième art est aussi à l'honneur avec une salle de projection de cent places : **Le Cinéma des Lumières**, à la technologie futuriste. Enfin deux chefs, l'un français, Laurent André, l'autre toscan, Roberto Rispoli, et un chef pâtissier, Pierre Hermé, assurent un haut niveau de gastronomie, dans ces décors époustouflants. A travers les baies vitrées des deux restaurants, on découvre un « jardin extraordinaire », comme abandonné à la poésie et au fantasme. Bancs taillés dans le bois, théière géante de Joana Vasconcelos, comme dans *Alice au Pays des Merveilles*. On est ailleurs, au-delà du réel... mais dans un palace d'aujourd'hui. ■